

## In memoriam

### André Pourtois (1930-2017)

« Les oiseaux chantaient dans le feuillage ; et parfois même, quand la femme du bûcheron distribuait le grain à ses poules, on voyait les verdiers, les proyers, les rousserolles et les rousselines, les rougequeueues et les rougegorges, les serins et les tarins, les fauvettes et les merlettes, les perdrix et les courlis, les pouillots et les loriots, les pies, les pics et les pipits accourir à prestes coups d'ailes... »

Maurice Genevoix, de l'Académie française  
(L'hirondelle qui fit le printemps)



Photo prise lors d'une expédition avec Jean Doucet, destinée à baguer les jeunes Goélands cendrés. (Marionville, 27.06.1970, © Jean Tricot)

André Pourtois, homme de grande culture, éternel amoureux de la littérature française et plus particulièrement passionné de textes décrivant la nature et les oiseaux, débute ainsi sa première chronique ornithologique, celle qui relate les observations de mars à juin 1966, dans le bulletin *Aves* numéro 8.

Ce 18 mai 2017, André nous a quittés à l'âge respectable de 87 ans. Son métier d'agriculteur à Rouveroy lui a donné l'occasion d'observer en toutes saisons les nombreux oiseaux qui, à l'époque, allaient et venaient dans nos plaines agricoles. C'est donc naturellement qu'André a rejoint les ornithologues de la première heure. Des années durant, il s'est dévoué corps et âme pour la sauvegarde, non seulement de nos chers volatiles, mais aussi de celle des sites hennuyers de grand intérêt biologique qu'il fréquentait dès qu'il le pouvait. Il a été de tous les combats et d'ailleurs, quand nous bavardions autour d'un bon verre de vin rouge qu'il amenait à chacune de nos réunions de comité, il aimait rappeler ses « opérations commandos » de protections et notamment celles qui l'amenaient, avec quelques amis ornithologues aussi téméraires que lui, à

aller lancer des pétards à proximité des étangs, pendant les périodes de la chasse, pour essayer de sauver quelques canards hivernants.

En 1969, il rejoint la C.O.A. et participe à l'écriture des chroniques jusqu'à l'éclatement de la section *Aves*-Hainaut en 1971. Dès 1972, il relance la section qui devient *Aves* Mons-Tournai et il restera président jusqu'en 1988. Il assumera encore ce rôle entre 1997 et 2003.

André était surtout un éthologue ; toutes ses publications dans le bulletin *Aves* concernent des comportements observés dans la nature ; sa curiosité l'amena tout naturellement à devenir aussi un naturaliste passionné par la botanique et, surtout, la mycologie.

André était aussi un homme de conviction, généreux et très convivial. Tous ses amis et tous ceux qui ont eu la chance de l'accompagner sur le terrain raconteront qu'avec André, il n'y a jamais eu de sorties banales : il se passait toujours quelque chose qui rendait ses balades particulières. Une tradition voulait d'ailleurs que, lorsque ses compagnons de sortie allaient le rejoindre chez lui, il faille boire le

champagne avant le départ et ce, à quelle qu'heure qu'il soit : partir en observation, c'était la fête.

Ainsi était André Pourtois, un « gentleman farmer » dont le souvenir restera, à jamais gravé, dans le cœur et la mémoire de tous ceux qui ont eu le privilège de le côtoyer.

En sa mémoire et sachant que cela lui ferait un très grand plaisir, qu'il nous soit ici permis de publier un texte qu'il avait souhaité faire paraître dans notre revue *La Gorgebleue*, alors qu'il présidait encore notre section en 2003 et qui, faute de publication ne put l'être...

Pierre Desablens  
*Président de la section Aves Mons-Tournai*

### **Les vanneaux sont perturbés, les vanneaux déconcent...**

Un bon demi-siècle de par le passé\*, j'ai connu l'enchantement de contempler, au « Pays du grand Maulnes » (entendez la discrète mais toujours séduisante Sologne), les vanneaux, si parfaitement intégrés dans les paysages de landes et d'étangs (où quelques Guifettes moustacs survolaient ceux de la Grande Corbois, de Marcilly-en-Gault... et d'autres encore).

Or, pour l'heure et depuis lors, les volatiles à la longue huppe ont pris cette inexplicable option de nicher, à très hauts risques, sur les sols dénudés des fertiles terroirs limoneux de chez nous (à l'époque où les agriculteurs y travaillent « à fort coûteux renfort de leurs équipements électro-mécaniques hyper sophistiqués »).

Jadis sur ces champs, par définition déjà peu adéquats à la biodiversité, ne pondait que l'une ou l'autre Alouette (encore fallait-il qu'un sanglier, passé la nuit par là, y eût imprimé ses traces).

Quel est donc cet attrait déconcertant qu'éprouvent là les vanneaux à croiser leurs quatre œufs sur des terrains saturés d'engrais chimiques et de pesticides ?

J'en ai vus, voici peu, qui paraissaient fort se complaire sur une jachère roussie au « Roundup ». Et, sur la terre nue d'un champ proche, leurs congénères semblaient bien peu soucieux de l'inquiétante présence de Corneilles noires, attirées par la pub alléchante d'un menu de premier choix.

J'en reste fort perplexe et bien en peine de tirer là quelque conclusion cartésienne...

A. Pourtois, mai 2003

\* Une expression très désuète et archaïque qu'il serait pourtant opportun de maintenir ici parce qu'elle reflète à merveille le langage soigné, vieilli et coloré qu'André employait avec délectation en témoignage spontané d'amour et de fidélité à la langue française, aux us et coutumes d'autrefois, au terroir natal, au noble métier d'agriculteur. (Note de la rédaction)